

Le Centre National de Recherches Préhistoriques, Anthropologiques et Historiques

Organise dans le cadre de la manifestation « Alger 2007, Capitale de la culture arabe »

et sous le haut patronage de Madame Khalida Toumi, Ministre de la Culture

LE PREMIER COLLOQUE DE PRÉHISTOIRE MAGHREBINE

A Tamanrasset, du 5 au 7 novembre 2007

La recherche préhistorique au Maghreb a connu ces dernières décennies d'importants progrès. Ils concernent d'abord l'émergence d'une institutionnalisation de cette orientation. Des chercheurs conduisant des projets multidisciplinaires mobilisent désormais des structures de recherche et des universités de ces pays et s'ouvrent à une coopération internationale programmée.

De nombreux colloques et rencontres scientifiques se sont déjà tenus dans les différents pays du Maghreb faisant à chaque fois le point des connaissances et engrangeant nouvelles théories et renouvellements méthodologiques, tout en restant à l'écoute des avancées mondiales et des progrès technologiques. Sous l'impulsion des pouvoirs publics, on voit s'affirmer une prise de conscience en faveur du patrimoine préhistorique à l'égal de tous les vestiges issus des divers héritages. Cela se caractérise, en particulier, par la ratification par nos pays de traités internationaux, la création de structures de conservation, de protection et de sauvegarde, l'ouverture de nouveaux espaces de recherche, la mise en place de filières d'enseignement ...

La coopération internationale conçue dans le cadre de partenariats, met en réseaux des collaborations entre des laboratoires et des équipes pluridisciplinaires. Nous obtenons déjà de bons résultats de ces conventions fécondes. L'investissement de nouveaux terrains, l'ouverture de nouveaux chantiers, la reprise de sites connus, la discussion des schémas précédents, permettent de dessiner de nouveaux modèles. Il est déjà permis d'entrevoir sur une très longue durée bien plus que des témoins d'une préhistoire africaine, des cultures bien installées sur nos territoires, riches en documents typiques, densément représentés, dont la complexité exige la mise en synergie de différentes disciplines et de différents moyens techniques. Pour voir s'épanouir ce domaine de connaissance, cette discipline si conviviale a besoin de disposer d'un terrain d'échanges inter-maghrébins, méditerranéens et africains.

La Préhistoire du Maghreb est en mesure aujourd'hui de donner ses réponses méditerranéennes et africaines, aux grandes questions du Paléolithique et du Néolithique qu'elle se pose aussi. Et cela grâce au redéploiement des recherches sur le terrain, effectuées dans de très difficiles conditions, durant ces 30 dernières années. La recherche maghrébine en Préhistoire s'insère avec ses particularismes dans la recherche mondiale, elle se propose de rendre compte à la communauté scientifique de ses réussites, mais aussi de ses insuffisances, afin de participer à la création d'une dynamique large, cohérente et féconde.

C'est l'objectif de ce colloque qui souhaite réunir des préhistoriens-chercheurs que le terrain maghrébin motive et mobilise pour faire le point en 2007 sur quelques grandes questions d'actualité. Organisée autour de thématiques larges, la première rencontre de Tamanrasset va entendre de nombreuses communications et débattre de questions relatives aux différents points qui vont suivre.

1er thème : Les plus anciennes cultures du Maghreb.

Sur le terrain, les travaux consistent à rassembler lors de fouilles minutieuses, toutes les données suggestives d'activités humaines et d'environnement. Alors que les témoignages anciens mettaient l'accent sur une documentation instrumentale définie comme outillage, de type galet aménagé et biface, les recherches des dernières décennies se penchent sur tous les vestiges sans hiérarchie, ni exclusive. L'éclat est même parfois plus révélateur que le galet aménagé déjà connu. Cette démarche connaît son essor dans le site de Aïn Hanech pour lequel de nombreuses données chronologiques, paléontologiques, paléoécologiques, comportementales et adaptatives sont maintenant disponibles ; elles permettent d'évaluer à sa juste mesure l'importance du site. En effet, ces données révèlent que les premiers humains occupèrent le Maghreb plus tôt qu'on ne le pensait, soit vers 1,8 Million d'années ; c'est-à-dire au même moment que certains sites d'Afrique orientale tels que Olduvai (Tanzanie) et Koobi Fora (Kenya). Ces premiers humains s'installèrent dans des plaines alluviales, aux abords de rivières et de points d'eau en compagnie d'animaux de type savane. De plus les travaux actuels continuent de livrer de nouvelles localités archéologiquement diversifiées. L'étude du matériel lithique repose désormais sur la reconnaissance de chaînes opératoires complexes. On voit se dessiner ailleurs une nouvelle cartographie des sites anciens grâce à de nouveaux projets concernant d'autres régions naturelles : c'est le cas des gisements de la carrière Thomas, de ceux de Mostaganem, de N'gaous où les travaux de stratigraphie et de préhistoire font connaître un Acheuléen complexe. Ces nouvelles informations revivifient nos connaissances et celles du site-phare de Ternifine en particulier, en mettant l'accent sur une grande étendue régionale et une longue durée du Paléolithique ancien.

2ème thème: La question du Paléolithique moyen au Maghreb : Un Moustérien de plus en plus affirmé. Devenir(s) de l'Atérien et ses relations avec ce qui va lui succéder.

De nouvelles informations sont désormais disponibles en Tunisie centrale, dans l'Algérois littoral, au Maroc oriental et occidental. Il s'installe désormais au Maghreb une phase moustérienne à éclats dominants et lames, qui n'avait été que soupçonnée. Son antériorité par rapport à l'Atérien est stratigraphiquement attestée. Les paléo-environnements, tels que les faunes permettent de les reconstituer, sont maintenant plus nuancés et climatiquement mieux précisés. Faits nouveaux, certains gisements livrent des industries non ibéromaurusiennes succédant en stratigraphie à l'Atérien et dont l'attribution culturelle n'est pas encore définie. Il reste à articuler toutes les données relevant de ces entités pour installer la spécificité du Paléolithique moyen du Maghreb dans ses références chronologiques, culturelles et paléo-anthropologiques. L'Atérien conserve tout de même l'image d'une civilisation au très large rayonnement africain (de la mer Rouge à l'Atlantique, de la Méditerranée au Tchad) et livre un substrat à partir duquel émergent de nouvelles réalités préhistoriques diversifiées.

3ème Thème : Le Paléolithique supérieur au Maghreb : Originalité(s), origine et devenir(s), relations avec l'Epipaléolithique.

Après avoir longtemps admis l'absence d'un Paléolithique supérieur au Maghreb, voilà que l'Ibéromaurusien et l'Homme de Mechta-Afalou dont la filiation avec l'Homme de Dar Es Soltane paraît établie, s'imposent comme une culture dont l'origine, encore problématique, peut toutefois, prendre appui sur les nouvelles connaissances concernant le Paléolithique moyen en Méditerranée occidentale. En tout état de cause, le schéma heuristique selon lequel un Homme d'origine autochtone serait porteur d'une culture d'origine allochtone ne peut plus être soutenu. La culture ibéromaurusienne répandue le long de la rive méridionale de la Méditerranée , depuis le 20ème millénaire s'est étendue jusqu'aux contreforts de l'Atlas saharien. Plus qu'à travers son cadre chronologique désormais établi, ce sont ses attributs

culturels les plus inattendus qui la font percevoir autrement. Au premier rang se place l'Art, avec ses manifestations esthétiques d'emblée exemplaires. Des figurines en argile modelée et cuite coexistent au cœur d'un habitat sous abri à Afalou Bou Rhummel. Ce lieu de séjour de petites communautés de chasseurs de mouflons devint une nécropole qui sut accueillir autour d'illustres personnages inhumés avec leurs attributs de prestige, quantité d'autres chasseurs, de leurs compagnes et de leurs enfants. Tout comme Taforalt et Columnata qui connurent au cours de la même période un retentissement de même importance. On doit à ce patrimoine Ibéromaurusien bien conservé en grotte, la preuve d'une installation tellienne de longue durée ayant pérennisé des comportements culturels symboliques et installant de nouveaux comportements sociétaux au Maghreb. L'affirmation d'une certaine territorialisation en est ainsi induite. Faut-il ajouter que les restes anthropologiques de l'Homme de Mechta-Afalou s'élevant maintenant à près de 500 sujets, constituent les collections d'Hommes fossiles qui se tiennent parmi les plus nombreuses au monde. En outre, la révision des restes fauniques, au moyen d'analyses archéozoologiques, a permis de mieux connaître les modes d'acquisition et de traitement des gibiers chassés. Avec ces nouveaux résultats, nous appréhendons plus finement le fait comportemental dans ses nuances et ses particularismes et jusque dans l'aspect technique de ses pratiques culinaires. De même que de nouvelles approches techno-économiques des productions lithiques enrichissent nos connaissances sur les savoir-faire techniques des tailleurs ibéromaurusiens.

Peu après le début de l'Holocène la culture capsienne s'installe au Maghreb oriental. Cette culture gagne les Hauts-Plateaux et les zones atlasiques. Son territoire qui s'étend jusqu'au Sersou à l'ouest algérien, est encore mal connu plus à l'ouest de cette zone. De nombreux travaux lui sont consacrés. C'est dans le Constantinois et surtout en Tunisie centrale que se répandent des communautés de chasseurs de l'antilope bubale, consommateurs de gastéropodes terrestres et fins connaisseurs des saveurs de l'œuf d'autruche. Notre faible connaissance de leurs structures d'habitat appelle à innover en matière d'exploration des escargotières. Les travaux récents de révision des références techniques adoptées par ces artisans du silex, spécialistes en lames et lamelles, redonnent de l'intérêt à leurs panoplies d'outils et armatures. L'acquisition et le traitement des matières premières sont des sujets qui valorisent mieux la compréhension de la variabilité des productions lithiques. Enfin, le nouveau regard sur la coquille vidée, mais restée intacte de l'œuf d'autruche, livre des données nouvelles sur les origines et le développement de l'art figuratif. Cette perspective redynamise le sujet que l'on pouvait croire épuisé et permet d'appréhender différemment cette culture et ses faciès culturels qui n'ont pas livré tous leurs secrets.

4ème thème : Les différents courants de néolithisation au Maghreb : les néolithisations anciennes et la tardive.

A la faveur de conditions climatiques humides qui ne se maintinrent pas très longtemps au Sahara, il est admis et démontré que la néolithisation débute avec l'Holocène sans que l'on sache avec précision sur quel(s) substrat(s) s'est effectuée cette transformation radicale mettant en place des sociétés pastorales maîtrisant la domestication, la confection de larges vases céramiques et la représentation en de grandioses œuvres rupestres.

Le Néolithique méditerranéen, lui aussi ancien, semble résulter des modifications qui ont affecté les dernières industries ibéromaurusiennes auxquelles se sont agrégés des apports plus septentrionaux.

Les révisions récentes du Néolithique atlasique de tradition Capsienne portent sur l'interprétation anthropologique des contextes archéologiques. Statut et comportements sont précisés, à partir d'objets de prestige, façonnés avec maîtrise dans des matériaux rares et exogènes, obtenus par échanges (haches et herminettes). Ces premiers actes d'échanges

suggèrent l'émergence d'une société composée de colporteurs et de spécialistes, fréquentant aussi ce territoire. Enfin cette réévaluation prend en compte les manifestations artistiques gravées, peintes ou sculptées. Une expression identitaire de pasteur a pu être reconnue et individualisée, elle véhicule l'idée d'un pastoralisme qui se répand alors dans les régions montagneuses et karstiques de l'Algérie orientale, gagnant même les massifs présahariens occidentaux, où un culte du bélier se serait installé. Cette révision concerne également les documents macro-lithiques, à taille bifaciale, évocateurs d'activités forestières et agricoles. Une domestication des paysages collinaires est mise en évidence pour la première fois dans les Némemcha. Cette néolithisation continentale, qui paraissait ne pas s'étendre jusqu'à la mer, est désormais bien attestée en Tunisie côtière et centrale. Elle commence à être mieux appréhendée grâce aux nouveaux travaux multidisciplinaires conduits à Hergla. De nouvelles données paléo-anthropologiques confortent les informations matérielles issues de structures de plein air, intentionnellement construites et mises au jour. Plusieurs séries d'installations ont été minutieusement dégagées et identifiées pour la première fois en Tunisie. Au Maroc Occidental, la révision des figurines des grottes d'Achakar grâce à l'application de méthodes physico-chimiques, montre la complexité de l'archéologie de l'argile et la connaissance intime qu'avaient les populations néolithiques de cette matière plastique, ductile pouvant être modelée avant d'être rigidifiée par son passage au feu.

5ème Thème : Nouvelles données sur l'Art des régions sahariennes : inventaires, chronologies et sens.

Outre les débats qui animent les discussions entre les tenants d'une chronologie longue et d'une chronologie courte, cet art majestueux, si attachant et si prolixe, demeure encore non directement daté.

Les moyens modernes d'enregistrements numériques permettent de réaliser des inventaires systématiques de l'art rupestre saharien et d'effectuer des relevés informatiques d'une très haute fidélité. La diapositive et la photographie noir et blanc gardent toujours leur utilité, la photographie numérique en mosaïque mobilisant des moyens informatiques puissants, permet d'accéder à des états de fraîcheur antérieurs à l'actuel. Une expérience pluriannuelle de systématisation de ce procédé, appliquée à une unité géologique homogène, la Tefedest, est en cours dans le cadre d'un partenariat de recherche. Les premiers résultats montrent que l'étude de cet art, appuyée sur l'archéologie générale de la région, permet de formuler des hypothèses nouvelles sur ces cultures, qui partagent avec les faciès voisins de nombreux caractères certes, mais qui développent aussi les siens propres en liaison avec les environnements et les caractères géologiques et géomorphologiques. Les données recueillies permettent de faire de ce massif granitique un véritable laboratoire d'étude. Déjà se dessinent les contours d'une société pastorale, brillante et heureuse, maîtrisant paysages et rythmes, déplaçant des habitats complexes au gré des besoins du troupeaux et réalisant un art exprimant un quotidien dense, ainsi que des mythologies, dont il faut s'attacher à saisir un peu le sens, car il s'agit des cosmogonies et des visions du monde de ces sociétés d'avant la désertification actuelle.

6ème thème : La Protohistoire. Le mégalithisme, origine(s) et chronologie, coutumes funéraires, relations avec le Néolithique.

Les différentes recherches n'appréhendaient cette période qu'au travers de son mégalithisme funéraire, qui résulterait à la fois d'une maturation locale et d'influences extérieures. L'étude de la période a souvent été dissociée des autres éléments archéologiques évocateurs d'un quotidien, présent dans l'habitat et l'art rupestre. Faute de datations suffisamment nombreuses et de séries de mobilier de référence, la question chronologique reste encore imprécise bien que les études en cours montrent que la

connaissance est en train d'évoluer et que le mégalithisme maghrébin apparaît comme plus ancien qu'on ne le pensait ; les datations obtenues dans le Sahara central (Hoggar, Tassili, Aïr, Fezzan) permettent d'ores et déjà de situer ses débuts au Néolithique.

L'analyse spatiale des monuments funéraires traduit des distributions territoriales certainement non aléatoires ; on peut même aujourd'hui proposer une géographie protohistorique. L'étude des relations de ces monuments avec les cultures matérielles et l'art rupestre vont constituer pour l'avenir une voie de recherche prometteuse. On ne dispose que de peu de données anthropologiques sur les inhumations et sur les rites funéraires. Il paraît également nécessaire de préciser la terminologie et la typologie des différentes architectures funéraires. Le problème des constructions dites cultuelles demeure entier. Toutes ces questions méritent un large débat pour une meilleure connaissance du peuplement maghrébin de la fin des temps néolithiques.

De son côté, l'art rupestre qui a entamé dès la fin du Bovidien un processus de schématisation des représentations et qui ira s'accroissant dans les phases caballine et cameline, semble voué à produire des signes et des symboles que l'on trouve dans l'écriture libyque et dans les motifs de l'art traditionnel berbère.

Ce sont là les thèmes que la première édition du colloque international de préhistoire maghrébine de Tamanrasset se propose d'examiner. Aucun colloque n'épuise un sujet scientifique et encore moins celui-ci dont l'objet déroule ses cultures sur près de 2 millions d'années de pré-histoire et sur toute l'étendue septentrionale du continent. Le Centre National de Recherches Préhistoriques, Anthropologiques et Historiques envisage d'inscrire cette manifestation scientifique dans la régularité autour de thèmes plus ciblés ; il souhaite réunir en Algérie tous les ans ou tous les deux ans les spécialistes des questions retenues afin de faire avancer la connaissance et de définir les voies de recherche susceptibles d'agrèger les compétences, les laboratoires et les moyens autour de la discipline préhistorique.